



Courrier

Suicides dans l'armée

● Vous vous rappelez sûrement — l'avez-vous signalé ? — le suicide de ce jeune soldat du 129^e R.I. stationné à Constance, peu avant sa libération. Cela s'est passé en juillet 1972, il s'est pendu dans une pièce du grenier, à la caserne Maujean, à Constance. Pourquoi ? Parce que les flics (sécurité militaire) lui avaient fait subir un interrogatoire serré à propos d'une affaire bénigne de tracts antimilitaristes. Il s'est vu en prison, comme certains de ses camarades condamnés à cinq ans de forteresse, et il n'a pas pu supporter cette idée à huit jours de sa libération. L'enquête officielle a conclu à une déception sentimentale... ! Mais cette histoire a fait du bruit.

Or, un nouveau suicide a eu lieu le 5 novembre dernier : notre camarade d'infortune, le soldat Martin, appartenant à la 4^e compagnie du 129^e R.I., s'est jeté sous un train. Pourquoi ? Ce soldat aurait dû être réformé, paraît-il, car il n'était pas en possession de toutes ses facultés. Il a été déclaré bon pour le service et, depuis son incorporation, en août 1972, il s'est entraîné, abattu, morose, dans la caserne. Quinze jours avant son suicide, il a fait une fugue. Il est revenu le lendemain à la caserne, entre deux gendarmes, comme un criminel, et a été mis « au trou ». Dans l'après-midi, l'officier de permanence l'a fait sortir, sous la surveillance d'un sergent, pour effectuer une corvée, puis il l'a renvoyé sans le faire accompagner. Le soldat Martin en a profité pour s'échapper de la caserne. Quelques minutes plus tard, il se jetait sous un train...

Depuis moins d'un an, il y a eu cinq ou six morts plus ou moins accidentelles au 129^e. Ne croyez-vous pas que cela mérite publicité ? N'est-il pas temps que le public soit informé des conditions du service en Allemagne ?

UN SOLDAT DE 2^e CLASSE.

Médecine et racket

● Un grand nombre de nos adhérents et divers confrères se sont émus de l'article paru dans votre numéro du 23 octobre et intitulé « le Monument aux morts » !

Il n'est de secret pour personne que vous avez fixé votre choix sur une société socialiste et que vous refusez la société capitaliste et la médecine libérale. C'est bien entendu votre droit et votre devoir de citoyen d'avoir une opinion sur la société. Si vous condamnez, du fait de vos options politiques, la médecine libérale, il me paraîtrait honnête de ne pas le faire en utilisant des arguments délibérément partiels. Il y a d'ailleurs dans l'article en question une habileté perfide. L'auteur, partant de l'affaire du docteur Carpentier (auteur d'un tract en faveur de la liberté sexuelle des lycéens et qui fut de ce fait sanctionné par l'Ordre régional), fait la critique de l'Ordre des Médecins en général. Il l'attaque sévèrement, pour, en fin de compte, le justifier. Pour cela, il prête à un confrère les propos que voici : « Etant donné le niveau moral de nos confrères, si l'on supprime le paravent de l'Ordre et qu'on les laisse livrés à eux-mêmes ce sera la catastrophe... L'Ordre est la seule institution qui puisse rappeler à l'honnêteté une profes-

sion où il est un peu facile d'être malhonnête. »

Je veux ici affirmer que la médecine libérale n'est pas une organisation de racket, comme tend à le vouloir prouver votre collaborateur et, même si un confrère le lui a affirmé, il est méalsant de lire, dans un journal qui dit vouloir créer une société meilleure, de tels arguments.

DOCTEUR J. GOREUX,
secrétaire général adjoint de la Chambre syndicale des Médecins des Hauts-de-Seine.
Président du Collège des Médecins engagés.

Petits suppléments...

● Trésorier d'une caisse chirurgicale, je tiens à apporter quelques précisions à l'article de M. Dupuis paru dans le numéro 417 du « Nouvel Observateur », « le Monument aux morts ».

Si une appendicectomie est effectivement cotée cinquante K, soit 267 F, votre correspondant, le Dr Michel Burret, semble ignorer que, dans 80 % des cas (l'exception paraissant être la règle pour ce praticien), il est exigé du « patient » un supplément de 200 à 300 F pour cette opération courante.

D'une façon générale, le supplément exigé pour une intervention chirurgicale représente deux à trois fois le prix de base de la Sécurité sociale, et ce pour les opérations effectuées par des chirurgiens conventionnés ou non et dans des cliniques conventionnées ou pas. La manière d'« opérer » est la même !

La somme est versée de la main à la main (pas de chèque) au « Patron », ou parfois le « gâteau » est partagé en trois : chirurgien, médecin anesthésiste et médecin assistant. Cela peut alors chercher quatre fois le prix de base de la S.S.

Je précise en outre que ces suppléments sont demandés à des personnes de condition modeste.

MARCEL CALLEWAERT,
Nice.

Une lettre de Madeleine Ferré

● Epouse de Léo Ferré depuis 1950 et ayant suivi et collaboré, ainsi que personne ne l'ignore, étroitement à l'œuvre qu'il poursuit seul aujourd'hui, je ne peux que m'étonner de la teneur des propos rapportés dans l'article que vous avez publié dans votre numéro 416.

Vous me permettez de m'attacher à rectifier les affirmations les plus incongrues dont je suis l'objet, affirmations que la facture de cet article risque fort de faire prendre à vos lecteurs pour argent comptant.

Entre autres « révélations », j'apprends, hélas non sans sourire, que je serais devenue

stérile à une certaine époque de ma vie. Il s'agit d'une affirmation pour le moins curieuse venant de l'homme avec qui l'on a vécu dix-huit ans et qui lui l'a toujours été...

La suite du texte donne à croire que j'aie pu profiter d'un déplacement de mon mari pour « flinguer », comme il est dit, Pépée, le chimpanzé que j'aimais, ainsi que tout le monde sait, comme mon propre enfant. Je m'insurgerai cette fois contre cet odieux mensonge qui dissimule un cas pur et simple d'euthanasie derrière une accusation de crime. Le criminel en cette affaire, mon mari le sait bien, n'est pas celui qui, par la force des choses, s'est trouvé contraint de commettre cet acte, mais bien celui qui a refusé l'aide qu'il se devait d'apporter quand il la savait indispensable.

Notre Pépée, qui venait de se blesser en tombant d'un arbre, aurait été sauvée de la gangrène à quoi on ne pouvait l'arracher que par la mort, si Léo Ferré, son « père », n'avait pas pris la fuite mais s'était mis en quête de trouver le fusil hypodermique à la recherche duquel tout le monde, du reste, le croyait parti. Sur tout cela, les témoignages abondent.

Mais le ridicule de mon mari atteint son comble quand il veut conseiller au juge, chargé de statuer sur sa demande en divorce, de venir passer huit jours en ma compagnie pour se faire une idée exacte des motifs de sa requête. Sans doute pense-t-il que ce magistrat sera plus intelligent que lui pour déceler en une semaine ce que lui-même aura malgré tout mis quelque vingt ans à découvrir. Ou bien désire-t-il tout bonnement lui faire mesurer sa propre intelligence qui, à l'exemple de celle de Léo Ferré, pourrait le conduire lui aussi à rester dix-huit ans avec cette même femme... Cette femme qui se contentera, quant à elle, de renvoyer et M. Ferré et son juge à son ouvrage « les Mémoires d'un magnétophone », qui pourrait rappeler à l'un et apprendre à l'autre qui elle a été et, en dépit de tous les mensonges dont elle est la cible, qui elle restera.

L'honnêteté de votre démarche au sein de la presse française m'a jusqu'ici été suffisamment attestée pour que je n'aie pas à douter de votre désir de me donner réparation, en publiant ma mise au point dans votre prochain « Courrier des lecteurs ».

MADELEINE FERRÉ,
Paris.

Des ragots...

● A propos de votre article sur Lacan, N. Bensaïd, incapable d'aborder une pensée, sinon dans sa complexité du moins dans sa rigueur, incapable d'articuler deux mots qui ne soient pas des clichés sur ce qu'il peut être d'un discours analytique dans une société capitaliste, reste dans un domaine où il semble à l'aise : celui des généralisations prétentieuses, des potins, des ragots, des calomnies même.

DR ERIK PORGE,
Paris.

« Lacanisme » sauvage

● Votre article sur Lacan est une merveille de finesse, de lucidité, de tact et de mesure.

On ne pouvait démythifier, ou plutôt démythifier, avec plus de talent et d'intelligence, la plus grande imposture intellectuelle d'après-

DANS CE NUMERO

Les mots croisés	12	L'événement	32
A ne pas manquer	17	Notre époque	52
La chronique d'André Fermigier	24	Lettrés, arts, spectacles	64
Les films de la semaine	26	Le document de la semaine	74

LE SOMMAIRE COMPLET EST EN PAGE 31